

La noix de cola, symbole culturel d'une tradition séculaire en Afrique (XIX^e-XX^e siècle)

Vanicia Jorcela Fridel Maria Milandou*

Résumé

Ingrédient incontournable d'une tradition multiséculaire, la noix de cola communément appelée la kola, fait partie intégrante des us et coutumes des sociétés traditionnelles africaines. Sa symbolique socioculturelle lui octroie une grande importance parmi tous les produits comestibles des pays d'Afrique. En effet, la noix de cola régularise les relations sociales entre les êtres visibles qu'invisibles, les ancêtres. Elle renferme plusieurs vertus thérapeutiques et spirituelles qui lui sont appréciées des populations locales. D'après les croyances endogènes, la noix de cola est un produit sacré. Elle fut à l'origine la nourriture des dieux. La noix de cola est aussi utilisée dans les rituels et cérémonies divinatoires pour interpréter le destin. Ce fruit très prisé, possède un grand pouvoir de sociabilité et joue un rôle majeur dans les civilités. Dans les sociétés africaines où le mariage coutumier est une étape importante, la noix de cola est demandée en guise de compensation matrimoniale, pour légitimer l'union des futurs mariés.

Mots-clés : Noix de cola, Tradition, Rituel ancestral, Coutumes, Nourriture des dieux, Sociétés africaines.

Abstract

Essential ingredient of a centuries-old tradition, the cola nut, commodly called the kola, is an integral part of the habits and customs of traditional african societies. Its socio-cultural symbolism gives it great importance among all the edible products of african countries. Indeed, the cola nut regulates the social relations of both visible and invisible beings. The cola nut contains several therapeutic and spiritual virtues which are appreciated by the local populations. According to endogenous beliefs, the cola nut is a sacred product. It was originally the food of the gods. The cola nut is also used in divinatory rituals and ceremonies to interpret fate. This very popular fruit, has a great power sociability and plays a major role in civilities. In african societies where customary

* Université Marien Ngouabi, Département d'Histoire, Master Histoire.
E-mail : fridelmaria98@gmail.com

marriage is an important step, the cola nut is requested as marriage compensation for legitimize the union of the bride and groom.

Keywords: Cola nut, Tradition, Ancestral ritual, Costums, Food of the goods, African societies.

Introduction

L'Afrique possède un univers culturel riche et diversifié. Dans ce continent, où les croyances endogènes occupent une place primordiale, chaque élément de la nature joue un rôle essentiel selon les us et coutumes en vigueur. C'est le cas de la noix de cola qui fait partie intégrante de la vie sociale des individus. Élément indispensable datant d'une tradition pluriséculaire, la noix de cola est porteuse d'une valeur symbolique particulière. Ce fruit au goût âpre et astringent est très apprécié des populations locales, lesquelles sont friandes de ses qualités gustatives, de ses vertus. En effet, la noix de cola demeure un ingrédient incontournable associé à plusieurs événements importants de la vie. Ce qui explique entre autres, sa présence au cœur des cérémonies, rituelles telle que les funérailles, la réception familiale, la nomination des chefs, le règlement des conflits, etc. En un mot, ce fruit est très prisé pour satisfaire des besoins alimentaires, thérapeutiques, culturels, politiques, économiques, médicinales, magico-religieux.

À la vérité, dans la quasi-totalité des sociétés africaines, la noix de cola représente dans l'imaginaire collectif un produit sacré, choisi par les dieux, et autour duquel se dégage un grand respect. On lui attribue des vertus mystiques et mythiques quasi-religieuses. Son usage est de ce fait permanent dans la vie quotidienne des populations. À en croire l'imaginaire de maintes sociétés africaines, à l'instar de celui des Kongo, l'intégration de la noix de cola dans leur culture relève d'une dimension assez mystérieuse. Néanmoins, elle demeure un produit de consommation courante, si bien que cet aspect lui octroie une importante valeur économique, notamment dans le domaine commercial où elle circule entre sociétés pour accomplir des fonctions diverses.

L'intérêt porté sur l'aspect culturel de la noix de cola dans les sociétés africaines est particulier, au regard de la place qu'occupe ce fruit dans la satisfaction de leurs besoins existentiels, ainsi que le

montrent H. Boukoulou et P. Mbete (2010, p. 3-4). Ces deux auteurs évoquent les multiples propriétés stimulantes et les différentes vertus thérapeutiques de ce fruit. Ils soulignent le rôle socioculturel majeur qu'il joue chez quelque groupe ethnique en République du Congo notamment chez les Kongo du Pool, les Téké et les Vili. Pour eux, la noix de cola est au fondement de l'établissement des relations sociales. Ces entités ethnolinguistiques l'utilisent pour régler les conflits intra et extra-lignagers, pour pallier certains dysfonctionnements sociaux en implorant la faveur des êtres invisibles. Chez les Kongo du Pool, en effet, la noix de cola est l'élément principal de compensation matrimoniale que le futur gendre doit verser au patrilignage et matrilignage de sa future épouse. Ce qui explique son recours permanent lors des cérémonies traditionnelles. B. Ouattara (2013, p. 10-19) quant à lui, exploite les différents usages sociaux de la noix de cola et sa symbolique dans la culture des sociétés ouest-africaines. Aussi estime-t-il, qu'elle est l'emblème de toutes les cérémonies officielles et domestiques. Il place la noix de cola au centre des cérémonies divinatoires. Tout un mythe religieux est construit autour de cet aliment. À la lumière de cet aspect religieux, L. Manière (2010, p. 193-211) fait une analyse sur la propagation des cultes endogènes qui intègrent la noix de cola dans leur système d'interprétation du destin.

Ceci dit, réaliser une étude scientifique sur les coutumes ancestrales des sociétés africaines réputées sans écriture demeure un grand défi. D'énormes difficultés dues au déficit d'une large documentation se posent. L'oralité étant la particularité des traditions africaines, établir une chronologie absolue s'avère complexe à cause de la fragilité de la mémoire. À la lumière de toutes ces lacunes susmentionnées, nous avons choisi les XIX^e et XX^e siècles comme délimitation temporelle de cette contribution. Le XIX^e siècle comme terminus *ad quo* n'est pas un choix fortuit. En effet, cette période correspond à celle où les premières études botaniques et scientifiques sur la noix de cola ont vu le jour. Ceci, grâce au succès mondialement connu de la mythique et « célèbre » boisson énergisante, le Coca-Cola, qui contenait dans sa préparation originale un extrait de noix de cola comme l'un des principaux ingrédients tonifiants. En revanche, le XX^e siècle est pris comme terminus *ad quem* de cette étude pour essayer d'apprécier la connaissance et la valeur anthropologique de ce fruit dans quelques sociétés africaines sur une durée de cent ans. Cette durée permet de

mesurer tant soit peu l'impact socioculturel d'un fruit placé au cœur de plusieurs secteurs de la société.

À vrai dire, la noix de cola est un produit référentiel qui souligne la parenté culturelle des sociétés africaines. Elle occupe une large représentation dans l'imaginaire collectif. Sa distinction par rapport aux autres fruits comestibles du terroir africain revêt une dimension ésotérique. De ce fait, comment a-t-elle transcendé l'imaginaire social ? Dans quelle mesure les sociétés africaines l'ont-elles intégré dans leur culture ? Quelle valeur symbolique ce produit véhicule-t-il ?

L'hypothèse avancée pour tenter de répondre à cette problématique est la suivante : l'Afrique demeure à l'origine une civilisation des croyances. À en croire cette vérité historique, il n'est pas étonnant que les sociétés traditionnelles africaines accordent une valeur sacrée à la noix de cola si les premières générations d'Africains qui découvrirent ce fruit, saisirent du même coup la variété de ses vertus. L'évocation des dieux dans son utilisation est susceptible de révéler son ancienneté, de justifier ses pouvoirs. Sa particularité et sa popularité proviennent entre autres des croyances autour de ce fruit, de ses qualités gustatives, de ses vertus, de sa valeur symbolique et de ses multiples usages.

L'approche choisie dans le traitement des données issues des sources écrites et orales collectées à Brazzaville est socio-anthropologique et ethnographique. Le but est de saisir les caractéristiques socioculturelles de l'espace concerné, afin de plonger au cœur de la culture des peuples qui l'occupent. Pour ce faire, nous avons réalisé une analytique des traditions, us, coutumes et mœurs en rapport avec la noix de cola. Sur cette base, le développement qui suit est articulé autour de trois axes. Le premier et le deuxième axe présentent respectivement la noix de cola, la richesse de sa variété des vertus, ses valeurs symboliques ainsi que ses usages socioculturels. Le troisième axe va au cœur de la sacralité de ce fruit via le culte du Gorovaudou.

1. Présentation de la noix de cola et de ses vertus

La noix de cola est une graine du genre *sterculiacée*. Elle est familière avec les sociétés africaines dites anciennes. En tant que tel, sa connaissance remonte à des siècles, des millénaires peut-être. Son arbre, le kolatier, pousse généralement dans la forêt tropicale d'Afrique occidentale et centrale et peut atteindre jusqu'à 20 mètres de hauteur au

cours de sa croissance. Ses fruits sont des cabosses, lesquelles contiennent les graines appelées noix de cola. La noix de cola est répartie en deux espèces importantes : la cola *nitida* et la cola *acuminata*. Elle se présente sous différentes couleurs rouge, rose, violacée, et blanche. C'est un fruit structuré en quartiers facilement séparables. La noix de cola est consommée fraîche et débarrassée de ses téguments pulpeux. Longuement mastiquée, elle développe d'abord une saveur astringente, ensuite amère et enfin légèrement sucrée.

Image n° 1 : structuration de la noix de cola



Images n° 2 et 3 : cabosses contenant des graines de noix de cola



Source : fr.depositphotos.com, consulté le 28 novembre 2022

Depuis des siècles, cette graine est recherchée et appréciée en raison de ses merveilleuses propriétés. En effet, la noix de cola renferme plusieurs vertus thérapeutiques et spirituelles. Non seulement elle recèle des vertus diurétiques et cardiotoniques, mais aussi, utilisée en association à d'autres produits, elle traite plusieurs maladies. C'est le cas des maladies du sang, la fontanelle, les maladies bucco-dentaires,

etc. Elle régularise le taux de sucre, renforce le système immunitaire, soulage les douleurs lombaires, la toux, le cancer et l'hypertension artérielle.

Comme on le voit, ses propriétés curatives sont nombreuses. Toutefois, cette liste n'est pas exhaustive. La noix de cola se révèle être un stimulant naturel efficace, à cause de sa teneur en alcaloïdes, notamment la caféine (2,5%) et la théobromine. Dans certaines circonstances, elle est consommée pour réduire la fatigue et atténuer la faim et la soif. Marcel Soret (1959, p. 55) qui a étudié les Kongo de la République du Congo, par exemple, souligne ce fait majeur. Pour lui, la noix de cola fait partie des principaux excitants consommés dans ce vaste ensemble ethnolinguistique que constitue le complexe ethnique kongo : « *La noix de kola est employé comme calmant de la faim et comme excitant général* ». Traditionnellement, on lui prête des vertus aphrodisiaques liées aux principes actifs excitants qu'elle contient.

La noix de cola est aussi utilisée dans l'industrie pharmaceutique. Elle intervient en effet dans la composition de nombreux médicaments. D'ailleurs, ce sont ses vertus toniques, excitantes et reconstituantes qui sont à l'origine de la célèbre boisson mondialement connue : le Coca-cola.

En dehors de ces vertus médicinales, nombreuses sont ses vertus spirituelles. Son utilisation est prédominante dans la spiritualité africaine. La noix de cola est un canal de connexion par excellence avec les esprits. Ce fruit sert donc à satisfaire des besoins magico-religieux et occultes. Elle est souvent offerte comme aumône pour conjurer le mauvais sort ou s'attirer la chance. Ces différentes vertus dont recèle ce fruit justifient son côté symbolique et les nombreux usages socioculturels dont il fait au quotidien, au travail, dans la fuite des négriers qui écument les sociétés africaines, dans les circuits commerciaux où il accompagne les marchands, avant de devenir une marchandise de première catégorie sur le marché.

2. Symbolique socioculturelle et usages de la noix de cola dans quelques sociétés africaines

Il semble que les sociétés reconnaissent à la noix de cola des valeurs symboliques très fortes ; elle apparaît comme un instrument

d'intégration et de cohésion sociale. Le recours à la noix de cola est capital dans le règlement des conflits et dans l'intermédiation sociale (J. Aloko-Nguessan, 2000, p. 25-33). En effet, ses formes et ses couleurs variées recouvrent une symbolique socioculturelle très significative et indiscutable. Dans l'imaginaire traditionnel africain, la noix de cola est considérée comme un fruit sacré et béni des dieux qui renforce les liens de parenté et de solidarité. Offrir ce fruit à un tiers est un symbole fort d'amitié, de bienveillance, de sociabilité, d'hospitalité, de respect et de politesse. D'ailleurs, la phrase la plus courtoise à employer pour offrir de l'argent à une vieille personne serait de lui dire : « Prenez ceci, pour acheter votre kola ». Celle-ci joue un rôle déterminant selon les circonstances. En plus, la noix de cola est symbole d'unité dans la diversité. Elle renforce le vivre-ensemble entre individus au sein de la communauté villageoise ; permet de pacifier leurs mœurs et d'ouvrir la voie de l'interlocution, en cas de conflit. En effet, à l'intérieur des structures de socialisation comme le *Mbongi*, la noix de cola renforce les commensalités. Elle devient ainsi comme un repas communel, ou du moins, comme un fruit qui s'associe au tabac pour clôturer l'épisode des agapes, d'un repas convivial ou cérémoniel. Pour C. Nana (2006, p. 5), point de doute que :

Les quartiers de la noix de cola sont inégaux mais ont été efficacement mis ensemble par la nature pour former un fruit parfaitement uniforme, symbolisant l'unité dans la diversité. Pour cette raison, la noix de cola est utilisée comme le symbole supplémentaire de la justice car malgré notre diversité sur différents aspects, nous demeurons égaux devant la justice de Dieu et devons être égaux devant la justice des hommes.

À vrai dire, la noix de cola est un baromètre de la vie sociale. Elle constitue un trait d'union entre les différents acteurs sociaux. Suivant cet aspect, B. Ouattara (2013, p. 19) écrit non sans raison pour montrer la place sociale de la noix de cola dans la création et le renforcement des liens sociaux :

Non seulement son usage participe de la création des relations sociales mais aussi elle contribue efficacement d'une part à leur maintien et d'autre part à leur entretien et à leur consolidation. Elle instaure au sein de la société un climat de respect et de

considération mutuelle, jouant, du coup un rôle catalyseur dans la stabilité et la quiétude sociale. Le recours à la kola apparaît dans certaines circonstances comme le moyen idéal d'exprimer et apprécier une réalité profonde.

La fonction de la noix de cola est de rendre un évènement solennel, d'amplifier son importance. Sa distribution dans le cas de certains événements est un moyen d'associer les invités à ces moments marquants. Ainsi, sa dégustation lors d'une cérémonie marque le consentement définitif à un fait. Dans la quasi-totalité des sociétés africaines, la noix de cola est un élément de légitimation de l'union entre l'homme et la femme. Les deux parties formant la noix de cola symbolisent l'union et l'harmonie parfaite. Pour séparer les deux tranches, les anciens sont souvent amenés à faire usage des dents. Ce qui signifie que la rupture n'est pas à l'ordre de jour pendant la vie de couple. La symbolique de la noix de cola dans le cadre matrimonial, est l'union du couple pour la vie. Aussi, est-il important de signifier que toute demande en mariage est accompagnée d'une noix de cola blanche offerte par le prétendant à la mère de la jeune fille. Sans la noix de cola, les parents ne s'intègrent pas dans les problèmes à venir. L'envoi en retour d'une noix de cola rouge au prétendant signifie le refus ou désapprobation de l'union. À *contrario*, l'envoi d'une noix de cola blanche est signe d'approbation. Ainsi, lors de la célébration du mariage, une abondante provision de noix de cola offerte par le fiancé est de rigueur. Elle servira à ramener la paix dans les mariages troublés.

Chez les Yoruba du Nigeria, la noix de cola est au centre de la cérémonie du mariage coutumier. Les « *Olopa* », ceux qui sont désignés pour prendre la parole lors de la célébration, doivent en manger avant d'en donner au couple. Ce rituel suivi d'une prière, est censé préserver les fiancés de la faim une fois installés dans leur foyer. La noix de cola joue donc un rôle très symbolique dans ce cas. En outre, elle est annonciatrice de la fécondité du couple. Si le mariage coutumier est en effet une étape importante et obligatoire, la procréation elle, est un devoir conjugal. Car en Afrique, donner la vie c'est prospérer.

Image n°4 : Une variété de noix de cola vendue au Congo



Source : V. J. F. Maira Milandou, 2022

Il appartient de ce fait au couple d'ouvrir une sacochette emplies des noix de cola. Le sac n'en renferme pas une quantité précise. Le nombre de noix de cola qu'elle contient ne détermine pas non plus le total des enfants qu'auront les mariés. Toutefois, certains aiment à croire que le destin envoie un signe dans le nombre de noix de cola qui tombent éventuellement de la sacochette.

Ces propos corroborent ceux de C. Nana (2006, p. 6) lorsque qu'il dit : « le mariage unit deux personnes qui malgré leurs différences devraient vivre ensemble. En mangeant la noix de cola, on prête serment devant Dieu, les Ancêtres et les hommes de ne pas trahir cette unité ».

Dans la société traditionnelle malienne, par exemple, le rôle social de la noix de cola est évident. Elle montre la voie et dévoile les choses cachées. Tout dépend de l'intention que l'on dit sur la noix de cola. Avant d'entreprendre une activité quelconque, l'idéal serait d'interroger les morceaux d'une noix fendillée en deux. Une fois que les morceaux lancés tombent ouverts, c'est un signe de réussite, l'activité est prometteuse. Par contre, s'ils tombent fermés, cela revient à dire que l'activité sera vouée à l'échec. Au cas où chacune des parties tombent respectivement ouverte et fermée c'est un signe que l'activité sera difficilement réalisable. Ici, l'on veut éviter le hasard, qui, en réalité, n'a pas sa place dans les sociétés africaines précoloniales. La croyance guide l'action ; elle commande la manière d'agir afin d'évacuer le doute dans sa totalité.

La noix de cola est offerte à un étranger comme signe de bon accueil (B. Ouattara, 2013, p. 19). Chez les Maliens, la demande du pardon auprès d'un supérieur en cas de faute, se fait avec quelque noix de cola.

De même, l'octroi d'une terre pour quelques raisons qui soient, requiert un don de quelques noix de cola à l'endroit du chef du village et à ses conseillers.

Par ailleurs, chez les peuples soudanais comme partout ailleurs en Afrique, la symbolique de la noix de cola comme cadeau est un témoignage d'amitié et de politesse. Son goût amer symbolise entre autres la rudesse des épreuves de la vie, l'amitié solide et la fidélité. C'est fort de cette croyance ancestrale que ce fruit fait partie des rituels d'alliances entre communautés. Les chefs s'échangent mutuellement la noix de cola blanche en signe de paix et de bienvenue et la noix de cola rouge comme déclaration de guerre.

De toute évidence, la noix de cola est aussi utilisée lors des funérailles chez les Soudanais. Placée sur le corps du défunt, elle lui permet de faire le grand voyage au pays des ancêtres.

Chez les Kongo du Bas Congo, ancienne juridiction du Nsundi, la noix de cola compte au nombre des produits (vin de palme, tabac, etc.) que les autorités politiques et spirituelles reçoivent comme droit de douane sur certains produits qui entrent sur le marché (S. Kaniaki, 2003, p. 24 ; J. F. Yekoka, 2022).

Aussi, faut-il croire qu'au Congo, le kolatier est un arbre qui pousse généralement à l'état sauvage dans les zones forestières. Pour Côte d'Ivoire (1980, p. 79), il est source de richesse pour celui qui le découvre et qui en devient le propriétaire exclusif.

Comme dans la plupart des sociétés africaines, plusieurs groupes ethniques en République du Congo en font également usage. Le recours à la noix de cola en milieu rural et urbain est récurrent. Ce fruit tropical joue un rôle non négligeable dans les civilités et les sociabilités. La noix de cola est pour cette société symbole de l'éthique. Elle constitue sans doute l'un des éléments intemporels de la compensation matrimoniale que le futur gendre doit verser à sa belle-famille.

La noix de cola intervient également dans l'accomplissement des rites initiatiques, des rituels, des pratiques fétichistes (G. Nkeoua, G. Boundzanga, 1999, p. 9) et des cérémonies traditionnelles.

De toute évidence, ce produit est une denrée essentielle chez les peuples téké. Ceci dit, l'octroi d'une terre ou l'autorisation d'y chasser requiert le versement de la noix de cola auprès du « *Ngantsii* », chef des terres (J. O. Ntady et al., 2009, p. 22). Dans la même logique, J. F. Yekoka (2016, p. 210) qui s'est intéressé aux coutumes foncières chez

les Kongo de la vallée du Niari, toute exploitation frauduleuse d'une parcelle de terre est passible d'amende. Pour éviter cette sanction, la noix de cola est demandée au nombre des présents symboliques (vin de palme, gallinacé) qu'un étranger offre au *mfumu kanda*, chef de clan pour obtenir l'autorisation de chasser dans les forêts, de pêcher, ou d'exploiter une parcelle de terre appartenant à un clan. Il ajoute que :

Ces présents, le *mfumu kanda* les consomme avec les membres du lignage. Les *bakulu* (ancêtres) sont associés à ce repas communiel de ces biens par la voie des libations. À travers ce rituel, le *mfumu kanda* sollicite les faveurs des ancêtres pour que l'entreprise du demandeur soit fructueuse.

Il est bien vrai que la noix de cola est un produit intrinsèque à la relation entre les mortels et les ancêtres. Cette réalité épouse celle de B. Ouattara (2013, p. 14) lorsqu'il écrit :

Dans beaucoup de sociétés africaines, le respect dû aux ancêtres relève d'un tabou voire du sacré. Des moyens et des formes de communication sont alors imaginés pour authentifier et codifier à la fois les rapports entre ces deux maillons de la société. Le don de la kola demeure un des plus usités en ce sens qu'il apparaît comme le mode idéal du maintien et de l'entretien des relations entre les vivants et les morts, les ancêtres.

Sans contredit, les Kongo l'utilisent au cimetière, lors des rites de réception des hautes personnalités, une manière de confier leur séjour et leur sécurité aux ancêtres qui doivent veiller sur eux. Le rite consiste en une sorte de repas communiel sacré au cours duquel l'officiant partage sa noix de cola avec les étrangers et les autochtones, en faisant des libations.

À l'analyse, le monde visible est tributaire du monde invisible dans les sociétés africaines. Il n'y a pas de césure entre ces deux maillons. Dans ce monde invisible-là, cohabitent des esprits parmi lesquels les ancêtres divinisés qui occupent une place de première importance dans la communauté des vivants. Ainsi, la participation ou la satisfaction des ancêtres à une circonstance donnée, requiert la dégustation de la noix de cola qui apparaît alors comme un repas spirituel, rituel, sacrificiel et communiel. Ce fruit devient dès lors, une garantie de réussite de toute

entreprise, un médium de communication au confluent des deux structures sociales.

H. Boukoulou et P. Mbete (2010, p. 4), qui ont montré un intérêt plus ou moins particulier à l'étude de la noix de cola au Congo mettent en évidence ses quelques usages sociaux :

- La noix de cola participe de façon particulière à l'établissement des relations sociales fondamentales, tels que l'instauration des rapports matrimoniaux, le règlement des conflits intra et extra-lignagers en ville comme à la campagne. Ce produit joue ainsi un rôle majeur dans le processus de socialisation mettant en présence aussi bien les groupes que les individus ;
- En milieu téké, par exemple, le lancement de toute activité est précédé d'une cérémonie au cours de laquelle sont invoquées les mânes des ancêtres, avec la noix de cola mâchée comme élément de purification du lieu de l'activité et de la personne appelée à l'exercer (...) ;
- Chez les Kongo du Pool, l'un des principaux éléments de compensation matrimoniale est le panier de noix de cola (« Mutété Makazu ») que le marié doit apporter au matrilineage et patrilineage de la mariée. La noix de cola joue ainsi un rôle majeur dans l'établissement des relations d'alliance entre les lignages à travers le mariage coutumier ;
- On observe également le recours à ce produit dans des situations de profond dysfonctionnement social, telles que l'émergence des conflits au sein du lignage, dans le village où dans le quartier en milieu urbain, la persistance d'une maladie, la stérilité des femmes, le chômage des jeunes ou leur échec à l'école, etc. Ici, la noix de cola est habituellement mâchée par un initié qui, tout en invoquant les ancêtres et en prononçant les paroles de circonstance, l'aspersion au sol pour mettre fin au dysfonctionnement constaté ;
- Le long du littoral chez les Vili notamment, la noix de cola participe très largement dans la réalisation des rites adressés aux génies tutélaires des lignages et des clans. Dans cette région, les initiés utilisent la noix de cola et les petites pièces de monnaie dans les forêts sacrées et les points d'eau consacrés aux génies

des eaux (sirènes), pour demander leur assistance ou calmer leur courroux dans des situations de baisse de productivité dans la pêche ou dans les activités qui se mènent en forêt (chasse, agriculture, cueillette).

En outre, de ce qui a été dit, la noix de cola trouve aussi sa place dans les rites gémeaux. De préférence de couleur rouge, elle fait partie des éléments donnés comme offrandes aux génies et aux esprits tutélaires lors de la célébration de la naissance des jumeaux ou de leur guérison en cas de maladie. À titre illustratif, chez les peuples autochtones vivant dans la forêt congolaise, que l'on nomme génériquement Pygmées, la noix de cola est intimement liée à la vie des jumeaux. Elle est utilisée comme arôme et élément constitutif de la guérison. À chaque lever de soleil, le prêtre mâche la noix de cola, associée à d'autres substances, qu'il crache d'abord sur la tête, puis la nuque et sur la poitrine des enfants au niveau du sternum avant de les allonger sur une paille de plante sauvage et de goût aigre. On lui attribue des vertus spéciales d'enrichissement (N. Massala, A. Mafoumbou Moody, 2008, p. 858).

3. Le *Gorovaudou* : un culte essentiellement voué au fétiche de la noix de cola

En Afrique, les cultes endogènes occupent une place de choix chez une grande marge de la population. Pluriels et variés, ces cultes constituent pour nombre de leurs pratiquants un héritage ancestral. Au Bénin pays du Vaudou, ces cultes sont largement répandus, en l'occurrence le *Gorovaudou*, autrement dit *Glo vodun*. C'est-à-dire le fétiche de la noix de cola, principal élément de ce culte.

Le *Gorovaudou* se subdivise principalement en deux branches à savoir : le *Thron Kpéto Déka Alafia* et le *Thron Kpéto Vé*. Le *Thron* est la divinité centrale de ces deux cultes. Ses origines profondes seraient ghanéennes. Selon E. K. Tall (1989, p. 306-307) :

Le culte du Tron est un culte importé du Ghana via le Togo, [...] Culte thérapeutique, le Tron apparaît au Sud du Bénin sous deux formes. La première appelée Tron Kpéto Déka Alafia serait la forme initiale ou la branche aînée du culte. La seconde appelée Tron Kpéto Vé en serait la branche cadette, celle qui aurait le mieux tiré profit de son savoir en retournant voir une seconde

fois l'initiateur ghanéen de ce culte. Ce qui distingue ces deux segments du même culte est l'exercice ou non de la transe de possession et le respect de certains interdits.

Malgré le flou des informations concernant l'histoire de ce culte et de sa migration, chacun se plaît à lui reconnaître une origine ghanéenne. *Thron* signifierait en langue ashanti « bienfaiteur ». Ce faisant, nous allons nous focaliser sur la première branche qui est le *Thron Kpéto Déka Alafia*.

Ce culte combine à la fois croyances ancestrales et religions révélées. C'est un culte anti-sorcellerie de type messianique ou prophétique. Le *Thron* ne renie pas les religions monothéistes comme le christianisme dont il partage certaines fêtes calendaires comme celle de Noël. Ses rapports avec l'islam sont beaucoup moins apparents. Néanmoins, le sacrifice du bélier, le respect du jeûne islamique, les interdits portants sur l'alcool et le porc, les prières à consonances arabes ne laissent pas indifférent l'observateur familier des cérémonies musulmanes (E. K. Tall, 1989, p. 308).

Le *Thron* est considéré comme une divinité de protection par excellence contre les esprits maléfiques. Divinité de rigueur, sa nature de dieu protecteur dépend scrupuleusement du respect de ses interdits. Ses dix premiers interdits sont les dix commandements de Dieu. Ce culte a emprunté au christianisme le décalogue (L. Manière, 2010, p. 199).

La place des femmes dans le Vaudou *Thron* est très significative. Ce sont elles qui organisent tous les préparatifs liés à la cérémonie. Il y a une catégorie de femmes initiées appelées *Taciro* qui sont couronnées, bénies et élevées au rang de prêtresse. La couronne du chef du culte *Thron* se mérite au bout d'un long processus d'initiation. C'est le fétiche même qui choisit celui à qui donner le Vaudou par l'intermédiaire d'un messager qui rentre en transe.

Goro en langage Haoussa, ou *Glo* en langage Fon du Bénin, désigne la noix de cola qui est l'élément intrinsèque à la divinité *Thron*. Ce fruit comestible est au côté de la divinité et lui a même donné son nom. Les raisons de ce concept sacré sont bien fondées. La noix de cola constitue la force même du fétiche. Aucun rituel ne peut être effectué sans ce fruit qui, dès lors, cesse d'être un aliment ordinaire mais sacré.

D'après les croyances des adeptes du *Thron*, la noix de cola aurait poussé après la création d'Adam et Ève. Elle est toujours présente dans

les rituels d'initiation ou même dans les rites de protection, ou dans les offrandes. La noix de cola représente la nourriture même du *Thron*. Après l'avoir nourri suivant un rituel spécifique, on casse une noix de cola en deux, trois ou quatre tranches sous forme de dés. Ces morceaux sont ensuite lancés pour interroger la divinité après avoir mangé. Dans cette opération, la noix de cola est un moyen de communication par excellence, un canal de transmission du message de la divinité à ses fidèles. En effet, les réponses du *Thron* aux questions du communicant ou prêtre dépendent de la position des morceaux fendillés de la noix de cola. Lorsque des quatre morceaux lancés, deux tombent ouverts et les deux autres fermés, cela veut dire que la demande formulée est acceptée par la divinité. Mais, il arrive des cas où malgré plusieurs tentatives de lancement des morceaux de noix de cola, ce schéma d'adaptation n'apparaît pas. Souvent dans ce cas, l'offrant ou l'adepte venu en consultation a dû enfreindre à certains interdits. On lui exige alors une confession suite à laquelle la positivité renaît (propos recueillis dans une interview d'un chef spirituel du vaudou *Thron Kpéto Déka Alafia*). À ce stade, la confession du plaignant devient et demeure le moyen indispensable pour obtenir gain de cause.

La noix de cola est aussi pour les adeptes de ce culte, un médicament, un talisman, un pouvoir de grande protection, un fruit sacré qui vient de Dieu. S'initier au *Thron* signifie « prendre le médicament ». La noix de cola du *Thron* peut guérir les maux qui nuisent l'organisme. Il suffit d'en manger. Tout ce qui nuit à l'épanouissement de la personnalité trouve matière à réparations auprès du chef du culte *Thron*. Ce dernier qui entretient des rapports privilégiés avec l'esprit *Thron* prie et recommande de prier pour obtenir satisfaction. Ses prières s'accompagnent de sacrifices (E. K. Tall, 1989, p. 309). D'après le *Thron*, une seule noix suffit pour chasser ou mettre à mort tous ses ennemis, et lutter contre la sorcellerie. Il n'est pas donné à tout le monde d'utiliser la noix de cola en vain. Croire à la noix de cola, c'est croire au fétiche *Thron*. Elle symbolise entre autres la vie, la paix, la chance, la richesse, le pardon des péchés. C'est une force très puissante.

Ainsi, apparaît-il nécessaire de souligner que le *Gorovaudou* est un culte de guérison par la noix de cola. Pour L. Manière (2010, p. 198), l'impuissance et la stérilité sont parmi les maladies que les adeptes du *Goro* viennent souvent soigner. D'ailleurs, il ne s'abstient de citer le Père Folikwe-Kpodar qui affirme que les prières adressées à la divinité

tournent continuellement autour des liens d'ici bas, tels que la prospérité matérielle, la fécondité des ménages, des champs, des animaux, la faim, l'absence de toute souffrance, une sanction corporelle et même la mort contre les ennemis. Cette vérité ne laisse pas non plus indifférente J. Poirée (2004, p. 2-3) :

Alafia était connu [...] pour son pouvoir anti-sorcellerie, sa puissance thérapeutique en matière de fécondité, et sa capacité d'action dans les domaines de la réussite sociale et de la prospérité financière. Le culte rendu à ce *Goro Vodun* est constitué par d'impressionnantes offrandes de noix de cola à ce qui matérialise la divinité.

En outre, la transe, procédé thérapeutique auquel ne peut se livrer ni le chef de culte ni le non-adepte, permet à la fois de découvrir l'origine de la maladie et de prévenir le malheur (E. K. Tall, 1989, p. 309). En fin de compte, ce culte comble les aspirations des Africains qui estiment que le Dieu révélé n'exauce pas rapidement les prières qu'on lui adresse (N. L. Gayibor, 2011, p. 35).

Autrefois, les autels de la divinité *Thron* s'érigaient en plein air en raison de sa position lors de l'invocation. Car, d'après les croyances autochtones, elle vient par le haut. Mais depuis peu, la plupart de ces autels sont érigés entre quatre murs. Ces chambres d'autels ne dénaturent aucunement les cultes puisqu'ils se font suivant les normes bien sacrées qui maintiennent toujours la divinité dans sa puissance originelle. La construction de ces chambres émane de la volonté du *Thron* lui-même. Néanmoins, fort est de constater qu'une ouverture est toujours laissé au niveau du toit pour permettre à la divinité de passer.

Lorsqu'on est adepte au culte *Thron*, il faut rester à son écoute. Au-delà de la noix de cola, il s'exprime aussi par les rêves et les intuitions. Pour qui sait rester à l'écoute, plusieurs catastrophes lui sont épargnées. La divinité *Thron* est un feu qui ne doit pas s'éteindre, raison pourquoi il faut toujours l'attiser (J. Poirée, 2004). Une force lui est donnée tous les six mois suivant des rituels spécifiques. Beaucoup de personnes l'ignorent mais les chefs de ce culte le savent très bien que le *Thron* a des puissances qu'il faut renouveler.

Image n° 5 : exécution du culte du Thron avec offrande des noix de cola



Source : page Facebook d'un adepte du Vaudou

Par ailleurs, le Thron aime qu'on le célèbre avec des chansons et des danses. C'est à ce moment précis qu'il se manifeste. Les fidèles de ce culte prient la divinité dans la nuit du 24 au 25 décembre pour prédire l'avenir. C'est-à-dire, prédire les événements de la prochaine année.

Finalement, à observer un tel impact socioculturel et anthropologique de la noix de cola, l'on aboutit aisément à la conclusion selon laquelle, de la culture à la religion, il y a une continuité dans les traditions africaines. Ceci dit, le *Gorovaudou* est donc un culte à vocation thérapeutique par la noix de cola. Ce fruit tropical qui jouit d'un usage séculaire chez les Africains, était déjà utilisée en reconnaissance de ses vertus aphrodisiaques, excitantes, thérapeutiques, spirituelles. Il est donc fort probable que la réputation de ses grandes vertus curatives et de son origine divine, l'ait placé au centre de ce culte.

Conclusion

Depuis des siècles, la noix de cola a toujours occupé une place de choix dans les sociétés traditionnelles africaines. Cette graine du kolatier est toujours recherchée pour des raisons multiples et variées. Si ce n'est pour ses vertus naturelles, spirituelles et thérapeutiques, c'est sans conteste pour les différents usages qui en découlent. Son adoption et son intégration dans la culture africaine lui donnent une grande valeur par rapport aux autres fruits. La noix de cola est un appendice de la culture africaine. Elle est présente dans la quasi-totalité des domaines de la vie. La noix de cola est associée à l'économie, la spiritualité, la

médecine traditionnelle, la politique, etc. Ce fruit comestible des forêts d'Afrique, très répandu et enraciné dans les mœurs, recèle une fonction noble : celle d'unir les différents acteurs sociaux tant visibles qu'invisibles. Ainsi, l'on peut dire que la noix de cola est un élément qui rend possible les interactions entre individus, favorise l'ouverture à l'autre et contribue d'une manière ou d'une autre à la construction d'un monde viable en prônant de manière silencieuse et presque inaperçue le vivre-ensemble. Les traditionalistes entretiennent la croyance de l'origine divine de la noix de cola. D'où, sa prédominance dans le domaine du sacré. Aussi curieux que cela puisse paraître, les traditions africaines reposent sur un principe ésotérique et mystique.

Références bibliographiques

- ALOKO-NGUESSAN Jérôme, 2000, « Cola, espace et sociétés : étude de géographie sociale et culturelle de la filière de la cola au marché de Gros Bouaké », *Revue CAMES*, Série B, Vol.02, p. 25-35
- BOUKOULOU H., MBETE P., 2010, « Rôle social de la noix de cola au Congo : considérations sur les usages et la distribution de la cola *nitida* à Brazzaville », *Annales de l'Université Marien NGOUABI*, Brazzaville, p. 1-14
- GAYIBOR Nikoué Lodjou, 2006, *Histoire des Togolais de 1884 à 1960*, Lomé, Presses de l'Université de Lomé, 2 tomes.
- HAUENSTEIN Alfred, 1974, « La noix de cola. Coutumes et rites de quelques ethnies de Côte d'Ivoire », *Anthropos*, 69, n° 3/4, p. 457-491
- IGUE John Ogunsola, « Les échanges commerciaux en Afrique de l'Ouest de la période précoloniale à la colonisation, de l'intégration à la désignation du marché », Sdl., p. 4-5
- KINATA Côme, 1980, *L'évolution économique et sociale des BAKONGO de MBULA NTANGU (Pool-Congo), 1896-1942*, Thèse de Doctorat du 3^e cycle, Option Histoire des Sociétés d'Afrique Noire, Université de Paris VII.
- KANIAKI Samueli, 2003, « Lois de marché, us et coutumes », *Au pays des palmiers*, Éditions Svenska Missionskyrkan/CEC/EEC, p. 24-28.

- MANIÈRE Laurent, 2010, « Les cultes de la kola dans l'Afrique coloniale : Trajectoires et appropriation d'un phénomène religieux », *Autrepart*, n°56, p. 193-211
- MASSALA N., MAFOUMBOU MOODY Armand, 2008, « Les rites gémellaires chez les Pygmées du Congo et leur évolution historique », *Démographie et Cultures*, Actes du colloque de Québec, (Canada 25-29 août 2008), Association internationale des démographes de langue française.
- MASCRE M. PARIS R., 1946, « Fruits et graines d'Outre-Mer utilisés en Thérapeutique », *Fruits d'Outre-Mer*, Vol.1, n°8, Paris, p. 226-230
- NANA Célestin, 2006, « Cola-Jujuba », in *Unity and Diversity*, Sl., p. 1-6
- NKEOUA Grégoire, BOUNDZANGA G. Claver, 1999, « Données sur les plantes forestières non ligneux en République du Congo », Projet GCP/INT/679/EC, Programme de partenariat-EC-FAO (1998-2000), Brazzaville.
- NORRIS Edward Graham, 1986, « Le commerce haoussa de la cola à travers le Togo (1889-1912) », Centre ORSTOM de Lomé, p. 1-36
- NTADY Jean Omer et al., 2009, « Le domaine du Makoko, Mbé Congo Brazzaville », *Éditions CRAterre*, ENSAG, Programme Africa 2009, Grenoble, p.22
- OUATTARA Brahim, 2013, « Vertus et usages sociaux de la kola dans les sociétés ouest-africaines », *Revue africaine d'anthropologie*, *Nyansa Pô*, n° 14, p. 5-21
- OUATTARA Vincent, « Approche ethnologique du roman à travers le cola », *La Tortue Verte*, Sdl., p.1-16
- POIRÉE Julie, 2004, « Observer le pouvoir. Pour une ethnographie du pouvoir dans le culte d'au Bénin », *Le Portique, Revue de philosophie et de sciences humaines*, 1 septembre 2004, p. 1-11
- SORET Marcel, 1959, *Les Kongo nord-occidentaux*, Paris, PUF.
- TALL Emmanuelle Kadya, 1989, « Thérapeutique islamique et voduiste : points de rencontre », *ceaf.ehess.fr*, consulté le 2 décembre 2022.
- YEKOKA Jean Félix, 2022, « Le Mpumbu : précurseur de Brazzaville et modèle du vivre-ensemble entre peuples (XVII^e-XIX^e) »

siècle) », communication faite à l'Institut Français du Congo (IFC), le 5 octobre 2022 (inédit),

YEKOKA Jean Félix, 2016, « Coutumes foncières, conflits et reconfiguration de l'espace chez les Kongo de la vallée du Niari (XIX^e-XX^e siècle) », *Revue du CAMES, Sciences humaines*, Nouvelle série, Sciences humaines, N° 006-1^{er} semestre 2016, p. 201-220.